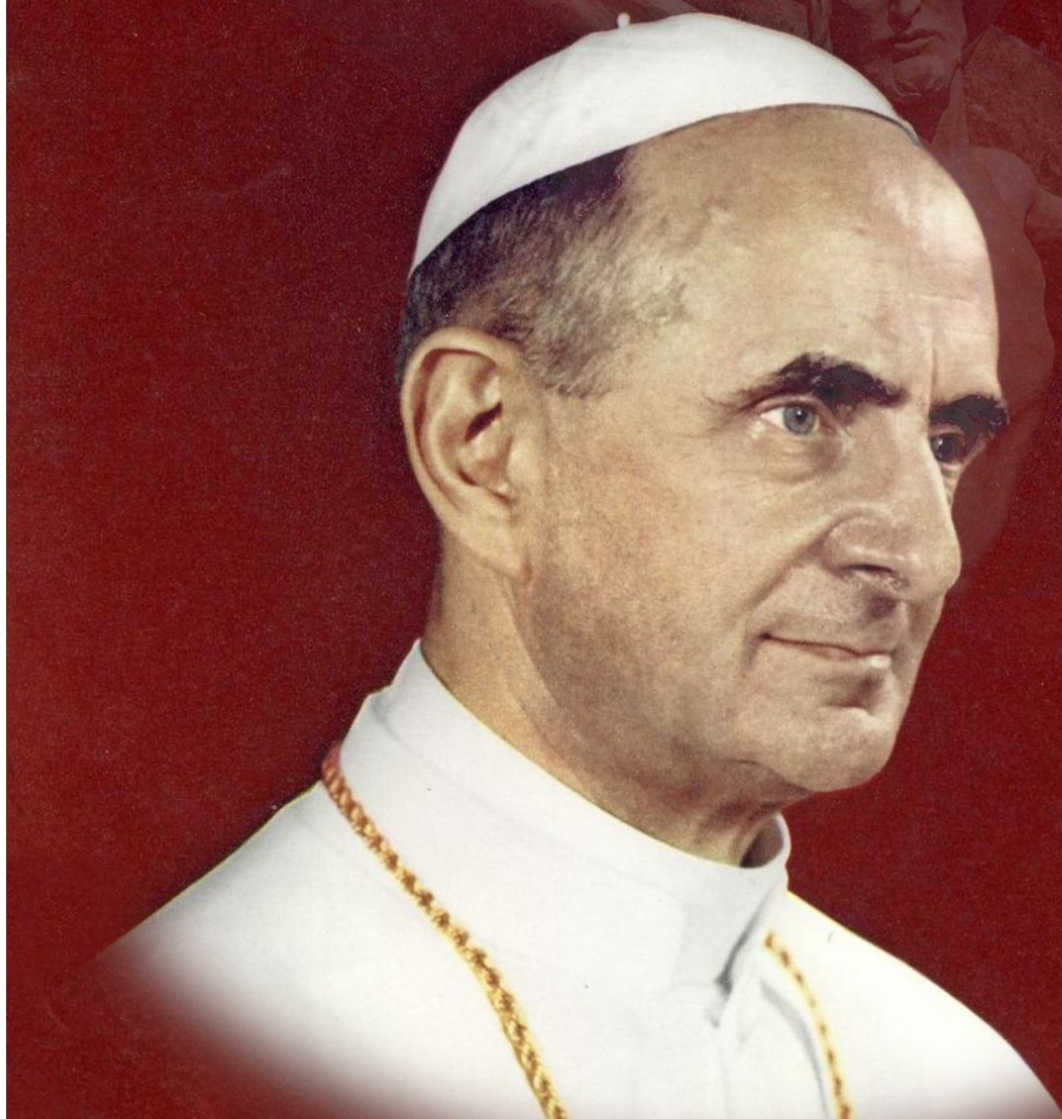




"Pas de vie chrétienne sans sacrifice" Paul VI

page|2



Un nouveau prêtre assassiné en France : page|5
Il y a cent cinquante ans, le miracle de Pontmain : page|7

Pas de vie chrétienne sans sacrifice

St Paul VI, *Ecclesiam Suam* n°53, 6 août 1964



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

Nous ne pouvons pas dire, en entrant en ce mois de septembre, que les consciences ont toutes été illuminées par l'Esprit-Saint comme nous l'avions demandé dans notre prière. La France est profondément divisée. Les familles sont divisées. Je vous cite encore cette intuition prophétique de Mère Marie-Augusta en 1948 : « *Le temps presse. Les démons sont déchaînés à travers ce monde pervers. Les cœurs sont pleins de désirs de vengeance, de crimes horribles. Et cependant au milieu d'eux s'élève droit, fort, impératif : l'Amour. C'est Jésus dans ses amis fidèles. Jésus a beaucoup d'amis sur la terre, mais combien sont faibles !* » Ces paroles de notre Mère sont toujours d'actualité et nous pressent d'être les amis fidèles de Jésus, en ce temps où la Fille aînée de l'Église est de plus en plus infidèle aux promesses de son baptême.

Un nombre de plus en plus grand de Français manifeste, chaque samedi, pour demander de retrouver leur liberté. Mais quelle liberté veulent-ils retrouver ? Une liberté qui ne respecterait ni la Loi naturelle, ni les commandements de Dieu, ne serait pas la vraie liberté.

Nous nous réjouissons des trois nouvelles fondations à La Jarrie (diocèse de La Rochelle Saintes), Montauban et Lyon.

Je vous bénis affectueusement et vous assure de la prière et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard



« Redisons cet avis pour notre profit à tous : l'Église trouvera une jeunesse renouvelée, bien moins par un changement dans l'appareil extérieur de ses lois que grâce à une attitude prise à l'intime des âmes, attitude d'obéissance au Christ et du même coup de respect des lois que l'Église s'impose à elle-même afin de suivre les traces du Christ. Là gît le secret de son renouveau, là sa véritable « conversion » – retournement du cœur, – là son travail de perfectionnement.

[...] l'existence chrétienne, dont l'Église interprète les impératifs en un ensemble de sages prescriptions, réclamera toujours fidélité, application, mortification

La phrase :

« *À qui veut régénérer une société quelconque en décadence, on prescrit avec raison de la ramener à ses origines.* »

Léon XIII, *Rerum Novarum*

et sacrifice ; toujours, elle se caractérisera comme la « voie étroite » dont nous parle Notre-Seigneur (Mt 7, 13). Elle nous demandera à nous, chrétiens modernes, autant et même plus d'énergie morale qu'aux chrétiens d'hier [...].

Ni le conformisme mené par la mentalité du monde, ni le fait de se soustraire aux disciplines d'une ascèse raisonnable, ni l'absence de réaction devant la licence morale de notre époque, ni le refus de reconnaître l'autorité légitimement exercée par des supérieurs sensés, ni certaine apathie en présence des positions contradictoires de la pensée moderne, non, ce n'est rien de cela qui pourrait renforcer la vigueur de l'Église, la disposer à l'impulsion qu'elle doit attendre des dons de l'Esprit-Saint, lui garantir l'authenticité dans la manière de suivre le Christ Notre-Seigneur, lui inspirer les préoccupations de la charité envers nos frères et la rendre capable de faire passer son message de salut. Non, ce n'est rien de cela, mais, au contraire, la faculté que l'Église développera de vivre, selon la grâce de Dieu, sa fidélité à l'Évangile du Seigneur et sa cohésion hiérarchique et communautaire.

Le chrétien n'est pas un être mou et veule, mais une personnalité ferme et fidèle. »

Notre-Dame des Douleurs

Homélie de Benoît XVI à Lourdes, le 8 septembre 2008.



En célébrant la mémoire de Notre-Dame des Douleurs, nous contemplons Marie qui partage la compassion de son Fils pour les pécheurs. Comme l'affirme saint Bernard, la Mère du Christ est entrée dans la Passion de son Fils par sa compassion (cf. Homélie pour le dimanche dans l'Octave de l'Assomption). Au pied de la Croix se réalise la prophétie de Syméon : son cœur de mère est transpercé (cf. Lc 2, 35) par le supplice infligé à l'Innocent, né de sa chair. Comme Jésus a pleuré (cf. Jn 11,35), Marie a certainement elle aussi pleuré devant le corps torturé de son enfant. La discrétion de Marie nous empêche de mesurer l'abîme de sa douleur ; la profondeur de cette affliction est seulement suggérée par le symbole

traditionnel des sept glaives. Comme pour son Fils Jésus, il est possible de dire que cette souffrance l'a conduite elle aussi à sa perfection (cf. He 2, 10), pour la rendre capable d'accueillir la nouvelle mission spirituelle que son Fils lui confie juste avant de « remettre l'esprit » (cf. Jn 19, 30) : devenir la mère du Christ en ses membres. En cette heure, à travers la figure du disciple bien-aimé, Jésus présente chacun de ses disciples à sa Mère en lui disant : « Voici ton Fils. » (cf. Jn 19, 26-27.) [...]

Le psalmiste, percevant de loin ce lien maternel qui unit la Mère du Christ et le peuple croyant, prophétise au sujet de la Vierge Marie que « les plus riches du peuple...

quêteront ton sourire » (Ps 44, 13). Ainsi, à l'instigation de la Parole inspirée de l'Écriture, les chrétiens ont-ils depuis toujours quêté le sourire de Notre-Dame, ce sourire que les artistes, au Moyen-âge, ont su si prodigieusement représenter et mettre en valeur. Ce sourire de Marie est pour tous ; il s'adresse cependant tout spécialement à ceux qui souffrent afin qu'ils puissent y trouver le réconfort et l'apaisement. Rechercher le sourire de Marie n'est pas le fait d'un sentimentalisme dévot ou suranné, mais bien plutôt l'expression juste de la relation vivante et profondément humaine qui nous lie à celle que le Christ nous a donnée pour Mère.

Désirer contempler ce sourire de la Vierge, ce n'est pas se laisser mener par une imagination incontrôlée. L'Écriture elle-même nous le dévoile sur les lèvres de Marie lorsqu'elle chante le Magnificat : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur ! » (Lc 1, 46-47.) Quand la Vierge Marie rend grâce au Seigneur, elle nous prend à témoin. Marie partage, comme par anticipation, avec ses futurs enfants que nous sommes, la joie qui habite son cœur, pour qu'elle devienne la nôtre. Chaque récitation du Magnificat fait de nous des témoins de son sourire. Ici à Lourdes, au cours de l'apparition qui eut lieu le mercredi 3 mars 1858, Bernadette contempla de manière toute particulière ce sourire de Marie. Celui-ci fut la première réponse que la Belle Dame donna à la jeune voyante qui voulait connaître son identité. Avant de se présenter à elle, quelques jours plus tard, comme « l'Immaculée Conception », Marie lui fit d'abord connaître son sourire, comme étant la porte d'entrée la plus appropriée à la révélation de son mystère. [...]

Au sujet du *motu proprio*



La rumeur courait depuis quelques mois, mais personne ne s'attendait à ce coup de tonnerre. Le 16 juillet, un *motu proprio* du pape François entend légiférer sur « l'usage de la liturgie romaine antérieure à 1970 ».

Par ce texte législatif intitulé *Traditionis custodes*, le Pape entend apporter une réponse à certaines préoccupations de nombreux évêques. Consultés l'an dernier par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, ceux-ci auraient fait part de leur inquiétude suite à la radicalisation de certains fidèles fréquentant ce que l'on appelle par facilité de langage « la messe en latin ». Dans une lettre explicative aux évêques, le Saint-Père explique que « les réponses reçues ont révélé une situation qui me peine et me préoccupe, confirmant la nécessité d'agir ». Le Pape se dit « [...] attristé par l'utilisation instrumentale du *Missale Romanum* de 1962, qui se caractérise de plus en plus par un rejet croissant non seulement de la réforme liturgique, mais aussi du Concile Vatican II, avec l'affirmation infondée et insoutenable qu'il a trahi la Tradition et la "vraie Église" ».

Le document était à peine publié qu'il suscitait déjà une pluie de commentaires. Si certains s'en montre les zélés défenseurs, c'est plutôt la surprise ou l'indignation qui prédominent. Du côté des défenseurs, notons le décret pris par Mgr Ángel Luis Ríos Matos, évêque de Mayagüez (Porto Rico) : celui-ci interdit non seulement la célébration de messe de saint Pie V (déjà

non célébrée dans son diocèse), mais aussi l'utilisation de certains vêtements ou linges liturgiques dont la chasuble romaine, les nappes en lin et le voile huméral.

Dans l'autre sens, l'archevêque de San Francisco, Mgr Cordileone, a déjà fait savoir que rien ne changerait dans son diocèse. En France, la Conférence épiscopale a voulu « manifester aux fidèles célébrant habituellement selon le missel de saint Jean XXIII et à leurs pasteurs, leur attention, l'estime qu'ils ont pour le zèle spirituel de ces fidèles, et leur détermination à poursuivre ensemble la mission », invitant toute l'Église de France à un approfondissement de son rapport à l'Eucharistie.

Sur les blogs et dans la presse, les réactions se font cependant plus directes. On s'interroge sur le ton du texte ou sur l'opportunité de la décision ; on craint de voir disparaître l'une des formes les plus vénérables de la célébration du mystère de la foi. Des fidèles de toutes tendances s'étonnent de la violence de la décision, à une époque où l'on tolère que d'autres franges de l'Église se montrent nettement moins respectueuses de la fidélité au dépôt de la foi et la Tradition.

Comme le remarque le cardinal Müller, on ne peut que partager l'inquiétude du Pape lorsque certains utilisent le Missel de 1962 comme expression d'un rejet du concile Vatican II et de la réforme liturgique qu'il a promue. Mais peut-être faudrait-il s'inquiéter aussi de ce que « [l]es enseignements de Vatican II sur le caractère unique de la rédemption dans le Christ, la pleine réalisation de l'Église du Christ dans l'Église catholique, l'essence même de la liturgie catholique en tant qu'adoration de Dieu et médiation de la grâce, la Révélation et sa présence dans l'Écriture et la Tradition apostolique, l'infaillibilité du Magistère, la primauté du Pape, la sacramentalité de l'Église, la dignité du sacerdoce, la sainteté et l'indissolubilité du mariage – tout cela [soit] hérétiquement nié, en contradiction ouverte avec Vatican II, par une majorité d'évêques et de fonctionnaires laïcs allemands (même si cela est déguisé sous des phrases pastorales) ».

Souhaitons que ce document ne rallume pas une guerre liturgique autour du Sacrement de l'unité, à l'heure où les attaques de la société contre la foi exigeraient au contraire de serrer les rangs autour de Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.



Un nouveau prêtre assassiné en France



Le 9 août, le père Olivier Maire, montfortain, a été assassiné à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée). Originaire du diocèse de Besançon, il a été ordonné prêtre en 1990. Après une première mission en Ouganda, il fut assistant général de sa congrégation à Rome (2005-2011). Actuellement provincial de France, le religieux était connu pour sa bonté. Par charité, il avait recueilli un migrant rwandais, Emmanuel Abayisenga, déjà connu de la justice pour avoir mis le feu à la cathédrale de Nantes en juillet 2020.

À la suite de Mgr Jacolin, évêque de Luçon, les réactions saluent unanimement l'acte de charité du prêtre : « Olivier Maire laisse derrière lui un témoignage de charité chrétienne, sur les traces de saint Louis-Marie de Montfort et du Christ, qui nous a appris à nous mettre au service des autres, surtout de ceux qui sont en difficulté... Et on ne va pas vers les autres sans s'exposer soi-même. » Reste que l'itinéraire du coupable ne peut qu'interroger sur la fiabilité du système juridique français et

la façon dont justice est rendue (ou pas) dans notre pays.

Souhaitons toutefois que de ce mal la Providence puisse tirer un bien. Le geste du père Maire met la spiritualité montfortaine à l'honneur. Le sens de la croix, la confiance en Notre-Dame et l'amour des plus pauvres ont guidé saint Louis-Marie il y a trois cents ans comme aujourd'hui le père Maire. Ce dernier avait consacré une partie de son travail à faire reconnaître son fondateur comme docteur de l'Église ; sa mort, plus que ses discours, pourrait être une plaidoirie encore plus efficace.



Décès d'un cardinal français

Le 29 juillet s'est éteint le doyen des cardinaux, le Français Albert



Vanhoye (photo). Né à Hazebrouck (Nord) en 1923, c'était un bibliste reconnu, spécialiste de la lettre aux Hébreux. Professeur puis recteur à l'Institut Biblique Pontifical, ce jésuite fut créé cardinal par Benoît XVI. À sa demande, il n'avait pas été ordonné évêque. Le Sacré Collège des cardinaux compte désormais 219 membres, dont 122 électeurs (dont France : cinq cardinaux, dont quatre électeurs).

L'Église dans le monde

Le 14 août, Haïti était secoué par un séisme de magnitude 7,2, provoquant la mort d'au moins 2 200

personnes. L'Église locale se mobilise pour venir en aide au six mille déplacés ou sans-abris. Deux prêtres sont morts et le cardinal Chibly Langlois a été légèrement blessé lors de l'effondrement de son évêché. De nombreuses écoles et églises ont été détruites.

Au **Sud-Soudan**, le 16 août, deux religieuses de la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus ont été tuées ainsi que trois autres personnes. Leur bus a été pris en embuscade par des hommes armés refusant l'accord de paix avec le gouvernement, dans le cadre de la guerre civile qui a déchiré le pays (2013-2020).

Jésus, le Médiateur de notre salut

Cette année, nous approfondissons la doctrine de l'Église sur le salut (la « sotériologie »), c'est-à-dire sur notre libération du péché et du mal par Jésus. Ce mois-ci, cherchons à comprendre ce qu'est le combat spirituel.



Quel rapport y a-t-il entre la vie et l'œuvre rédemptrice de Jésus, et nos vies chrétiennes ?

Par l'ensemble des grands événements de sa vie, par ses prières, ses enseignements, et surtout par sa Passion, Jésus nous montre l'exemple, mais plus encore nous offre la grâce d'accéder au Salut. Pour autant, chacun doit travailler personnellement à ajuster les différentes composantes de sa vie aux exigences de l'Évangile. C'est ce qu'on appelle le combat spirituel.

Pourquoi emploie-t-on le mot « combat » ?

Chacun de nous fait au quotidien cette expérience de saint Paul : « Je fais le mal que je ne voudrais pas, et n'accomplis pas le bien que je voudrais. » (Rm 7, 19.) Notre nature est effectivement marquée par la concupiscence, c'est-à-dire par l'inclination au mal. Poursuivre

la voie du bien exige donc un effort soutenu. Effort rendu d'autant plus difficile de nos jours, que la société sans cesse plus corrompue nous entraîne dans le sens contraire.

Où peut-on puiser la force pour ce combat ?

Seuls, nous ne pouvons pas y arriver. Mais Jésus est là, Lui qui a combattu avant nous et pour nous, par sa Passion et de sa mort sur la Croix, remportant définitivement la victoire sur Satan. Cette certitude, assortie de la grâce que procurent les sacrements (en particulier ceux de la réconciliation et de l'Eucharistie) constitue pour nous le nerf de la guerre, avec la prière personnelle.

Comment mener le combat ?

S'il n'y a pas de recette magique, il reste possible d'énoncer quelques éléments indispensables pour avancer. Nous venons d'évo-

quer les Sacrements ; il y a aussi « l'ascèse » : ce terme, déjà mis en avant par saint Paul (1 Co 9, 25), désigne tous les efforts pratiqués par le baptisé contre ce qui s'oppose à l'idéal de la perfection de l'Amour proposé par les Béatitudes. L'ascèse se concrétise par des renoncements, petits ou grands (mais prendre l'habitude des petits permettra de ne pas défaillir lorsque viendront les grands), qui fortifient peu à peu notre volonté, afin de persévérer...

Concrètement, quels sont les fruits du combat spirituel ?

Le combat débouche sur l'acquisition des vertus. Il s'agit d'une disposition habituelle et ferme à faire le bien au quotidien. Les vertus « cardinales » sont comme les charnières autour desquelles s'articulent toutes les autres vertus humaines. Il s'agit de la *prudence*, qui aide à discerner quel est le vrai bien en chaque situation ; la *justice*, qui consiste en la ferme volonté de rendre à Dieu et à notre prochain ce qui leur est dû ; la *force*, qui affermit la résolution de résister aux tentations dans la vie morale ; et la *tempérance*, qui modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés.

Au-dessus, il y a les vertus théologiques, infusées en l'homme par Dieu, qui nous permettent de vivre de Lui. Par la *foi*, nous croyons en Dieu, et à tout ce qu'Il nous révèle. Par l'*espérance*, nous désirons le Royaume des Cieux et la vie éternelle, en mettant notre confiance dans le Christ. Par la *charité* enfin, nous aimons Dieu par-dessus tout, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

Il y a cent cinquante ans, le miracle de Pontmain

« Qui est donc celle qui surgit, terrible comme une armée en bataille ? » (Ct 6, 10)



Nous connaissons tous cette touchante apparition de Notre-Dame, au cœur de l'hiver 1871, dans un petit village mayennais. Nous connaissons de mieux en mieux la sainteté de l'abbé Guérin, curé de Pontmain et dont le procès de béatification est ouvert. Nous connaissons par cœur l'appel écrit par la Sainte Vierge dans le Ciel. Mais connaissons-nous le miracle du 17 janvier 1871 ?

La guerre franco-prussienne fait rage. Les armées de la République sont en déroute. Les Prussiens de Bismarck occupent le quart Nord-Est de la France, soit trente départements. Paris est assiégée et l'ennemi est aux portes de Laval. Les habitants de Pontmain ont demandé à la Reine du Ciel de les protéger, et que reviennent sains et saufs tous les conscrits du village. Vers 17h30, le 17 janvier, Eu-

gène et Joseph Barbedette, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé, contemplant « la Belle Dame vêtue **d'une robe bleue parsemée d'étoiles, avec un voile noir sur la tête et une couronne d'or avec un liseré rouge**, aux pieds des chaussons bleus avec une boucle d'or ». L'abbé Guérin entonne le *Parce Domine*, sous les yeux tristes de la Sainte Vierge ; son sourire apparaît pendant l'Ave Maris stella. Au même instant...

Le matin même, le général Alfred Chanzy, commandant de la place de Laval, défait par les Prussiens au Mans cinq jours plus tôt, écrit (dans un rapport militaire retrouvé dans une corbeille à papier au château de Saint-Melaine, dont copie fut remise à Mgr Richaud, évêque de Laval) : « Il fait très froid, il neige. Nous avons des

accrochages sporadiques, les Allemands sont très nombreux [...]. Mes troupes sont restreintes et épuisées, et nous manquons de munitions. Notre but : retarder l'invasion de la Bretagne.

« 18h00 : la sentinelle qui vient d'être relevée m'annonce le départ tumultueux et précipité des Allemands. Il semble qu'ils se retirent. Que vont-ils faire et comment vont-ils nous attaquer ? [...] dans le camp allemand, toujours un vent de panique. Pourquoi ? [...] Ils ont, avec leur barda, fait 30 km en une heure et demie. Je n'y comprends rien. »

La solution de l'énigme arrive le lendemain : « Une délégation allemande, précédée d'un drapeau blanc, demande à me voir ! » À l'issue de l'entrevue, il ironise : « Ils sont partis, mais je crains que le froid et la guerre n'ait dérangé leurs cerveaux. » De quoi authentifier la suite, celui qui la rapporte n'y voit qu'hallucination ! « Voici ce qu'ils me rapportent : le 17 janvier vers 17h45, une belle dame leur est apparue dans le ciel. Elle nous protégeait. "Elle portait **une robe bleu nuit semée d'étoiles d'or, un voile noir sur la tête cachant les cheveux, un cône d'or renversé avec, au demi, un liseré rouge**. Elle se dressa entre vous et nous, et nous repoussa avec la paume de ses mains. C'est alors que nous sentîmes un feu brûlant qui précipita notre départ. Cette dame vous protège. Elle a poursuivi nos troupes qui ont dû courir." » L'armistice est signé le 26 janvier.

Le sourire de la Sainte Vierge, comme son Magnificat le 12 décembre 1947 à L'Île-Bouchard, c'est le salut de la France. Courage, donc, la victoire est entre ses mains.

L'histoire des miniatures *Dinky Toys*



Il vous semble étrange de trouver un article sur une marque de petites voitures dans votre journal préféré ? Pourtant, aujourd'hui encore, soit quarante ans après la disparition de cette marque, il est peu de garçons à n'avoir eu entre les mains ne serait-ce qu'une seule de ces indémodables miniatures...

C'est en 1934 qu'est créée la marque *Dinky Toys*, par Hornby, un fabricant anglais de trains électriques miniatures, qui déjà deux ans avant avait lancé une production de petites voitures pour agrémenter ses circuits. Les premiers modèles sont réalisés en plomb, mais c'est très vite le zamak (alliage de zinc, d'aluminium et de cuivre) qui s'impose.

En France, c'est la marque d'origine américaine Meccano qui va en assurer la fabrication, dans son usine de Bobigny, en région parisienne. Malgré une pause durant la guerre, où l'usine est réquisitionnée pour produire les modèles de concurrents allemands, les miniatures *Dinky Toys*, à l'échelle 1/43^e, s'imposent rapidement sur le marché français du jouet, faisant la joie de millions de petits garçons pour leur réalisme et leur solidité. L'objectif du fabricant est de reproduire la plupart des véhicules (voitures et camions) que les en-

fants peuvent observer au quotidien dans les rues de leurs villes et sur les routes de France.

Vers la fin des années 1960, alors que de premières difficultés financières se présentent, Meccano est rachetée deux fois successivement, et se concentre désormais sur les jeux de construction en métal, tandis qu'un accord est passé en 1974 avec la marque espagnole Pilen, qui poursuivra, sous licence, la production des miniatures sous le seul nom « *Dinky* ».

De nos jours, alors que les enfants, à quatre pattes sur la moquette, continuent de jouer avec les petites voitures à la peinture quelque peu écaillée héritées de leurs pères, qui tranchent singulièrement au milieu des productions

actuelles de piètre qualité, les collectionneurs commencent eux aussi à se les arracher... C'est dire si cette marque a marqué son temps ! Peu à peu, les *Dinky Toys* s'échangent à des prix de plus en plus élevés : la transaction la plus haute a atteint les 14 000 € !

En 2008, les « dinkyphiles » ont découvert avec émotion que les éditions Atlas prévoient de relancer *Dinky Toys* en proposant la rééditions de près de trois cents modèles de la mythique marque. Les modèles réédités, cependant, s'adressent plus aux collectionneurs qu'aux enfants. Ils ne sont plus fabriqués en France, hélas, mais en Chine, par un autre grand nom de la petite voiture française, Norev, ancien concurrent de *Dinky*. La réédition s'arrêta en 2016 par la faillite de l'éditeur.

Mais les collectionneurs ne sont-ils pas de grands enfants ? Ainsi donc, vous-mêmes, qui lisez ces lignes, si vous avez eu entre les mains ces célèbres miniatures, sachez en apprécier toute la valeur, même si après des années d'utilisation intensive, de père en fils, elles ont un peu perdu de leur éclat d'antan... et permettez que plusieurs générations encore les goûtent avec plaisir !



Maria de la Luz (1907-1934)

jeune martyre du Mexique rouge (1/2)



Mexique, 1907. Une jeune épouse de vingt ans, Teresa Camacho, rend son âme à Dieu, sept mois après avoir donné le jour à une petite fille qui, vingt-sept ans plus tard, jour pour jour (le 30 décembre) et heure pour heure (à 10 h 30), devait verser pour le Christ Roi le sang que sa mère lui avait donné. Et faire ainsi honneur à son prénom : Marie de la Lumière...

L'âme forte de Maria s'est forgée à l'école de la souffrance. Pendant deux ans, sa tante Adela remplaça sa maman, puis son père se remaria. Mais à onze ans, elle fut orpheline de mère pour la seconde fois... Pendant quatre ans, sa tante Adela reprit sa tâche et devint finalement sa troisième maman. Avec ce remariage, elle connut enfin le bonheur stable d'une famille chrétienne.

Maria est très gaie et espiègle, mais quand elle veut une chose, elle la veut ! Un jour que son papa lui oppose un refus (elle a quatre ans), comme elle résiste à ses gros yeux, il l'enferme dans sa chambre. Elle ne pleure pas, mais lui crie : « Garçon mal élevé ! » Devenue jeune fille, quand elle sera fortement contrariée, elle ira passer sa colère en secouant de toutes ses forces un arbre du jardin !

À partir de 1917, la persécution communiste s'organisa contre l'Église au Mexique. Au fil des lois, les églises furent progressivement fermées, les sacrements interdits sous peine d'exécution immédiate, les prêtres tués ou incarcérés, les évêques insultés ou exilés, les religieux chassés... Les catholiques se pressèrent plus que jamais autour de Jésus-Hostie, dans des maisons

Sa vie s'identifie à la devise de l'Action Catholique : « Eucharistie, Apostolat, Héroïsme ».

privées : ce sont les « stations eucharistiques », que Maria aussi organisa avec zèle. La nuit qui précédait la venue de la Sainte Eucharistie dans sa maison, on l'entendait chanter le cantique : « Viens à moi, ô Jésus. » Le catéchisme étant confié principalement aux jeunes filles, dès ses quinze ans et jusqu'à sa mort, Maria s'y donna à fond. Tous les samedis se réunissaient chez elle jusqu'à quatre-vingts enfants ! Elle attendait ce jour et le préparait avec soin.

Après les accords de 1926 avec le Saint-Siège, le gouvernement franc-maçon accorda un semblant de liberté au peuple catholique. L'Église sortit des catacombes. La jeunesse réorganisa l'Action catholique, qui prit un essor extraordinaire dans tout le pays. Tous ses talents – pour l'étude, le chant, le violon, le bricolage, le théâtre... –, Maria les mit au service de ce mouvement et sa vie s'identifia à sa devise : « Eucharistie, Apostolat, Héroïsme ». Avec son âme de chef et sa passion d'entraîner au bien, elle se vit confier des responsabilités. Mais voilà que parmi ses compagnes, même les plus chères, la jalousie commença ses ravages : on l'accusa par derrière de vouloir briller ... De petites cabales se formèrent pour rompre le cercle de ses collaboratrices.

Elle en souffrit profondément mais elle pardonna et, pour faire revenir la paix, elle céda ses charges à d'autres : « Dieu le veut ainsi, fiat ! » Et elle se lança dans d'autres formes d'apostolat. Par cette épreuve Dieu avait purifié son âme, il la ferait bientôt resplendir à la gloire du Christ-Roi.

À suivre...

Auprès de mon arbre, je vivais heureux !

Découvrez qu'en fait, les arbres nous révèlent la forêt !



Bonjour à tous et bienvenue sur In Altum, le journal le plus lu dans les chaumières !

Un jour, Benoît XVI a employé, à propos de la compréhension par l'Homme de l'existence de Dieu, l'expression : « En fait, disait-il, ce sont les arbres qui nous cachent la forêt. » En l'occurrence, nous allons voir ensemble que les arbres nous montrent aussi la forêt...

L'arbre est un être vivant, animé. Animé ??? Oui, animé : un arbre, ça bouge ! et par conséquent, on peut affirmer qu'un arbre a une âme, pas comme la nôtre, bien sûr, qui est spirituelle, mais une âme végétative. On peut trouver un autre point commun entre l'Homme et l'arbre : pour se développer, l'un comme l'autre ont besoin d'être profondément enracinés dans la terre tout en étant tendus vers le ciel...

On a du mal à se rendre compte de la merveille qu'est un simple chêne. Je t'invite alors à cette expérience : allonge-toi au pied d'un tel arbre, la tête contre le tronc et les yeux vers le haut. C'est assez

fascinant. Dix tonnes, soit 10 000 kg, pour un hêtre adulte par exemple, peuvent se balancer dans le vent sans qu'il soit déraciné. Chaque branche pèse facilement plus de 100 kg et est comme assurée par le fût (ou tronc) de l'arbre. Les arbres sont comme ancrés dans le sol par leurs racines, mais il faut aussi observer que le bois a des qualités exceptionnelles de résistance comme de souplesse. Il y a en fait deux grands types d'arbres : ceux qui ont un système racinaire en forme de pyramide : l'arbre est alors comme posé sur un socle (on parle alors de racines traçantes), et les arbres à racines pivotantes qui plongent en profondeur dans le sol afin d'ancrer l'arbre. Les racines ne plongent pas aussi profondément qu'on le croit habituellement car elles ne s'enfoncent guère à beaucoup plus de deux mètres de profondeur ; en revanche, certaines racines peuvent s'étendre huit fois plus loin que la largeur de la couronne de feuillage.

L'intérêt porté directement au bois dont est fait l'arbre nous permet de rentrer encore davantage

dans l'émerveillement. Il est composé de deux types de molécules. Tout d'abord, les molécules de cellulose constituent des microfibrilles très résistantes. Est ainsi assurée au bois une grande solidité et en même temps son élasticité. Le second type de molécule se nomme « lignine ». Parce qu'elle ne peut s'associer avec l'eau, elle permet au bois de ne pas s'en être saturé. Cela permet à la sève de ne pas se fondre dans la matière mais de transiter ou circuler dans le bois. C'est aussi pour cela que le bois flotte. La lignine assure la cohésion non plus verticale du bois, mais horizontale. Ainsi donc, le bois a de telles propriétés que les anciens Latins l'appelaient tout simplement « materia ». Le bois, c'est la Matière par excellence, la meilleure !

Quant à la sève, elle est pour l'arbre ce que le sang est pour l'Homme. Elle permet le transport des nutriments et du gaz carbonique utiles à l'arbre pour vivre. Partant des racines, elle monte jusqu'à la surface des feuilles qui sont comme des panneaux solaires qui capturent l'énergie. Suite à cette opération qu'on appelle photosynthèse, la sève brute est transformée en sève élaborée. Elle nourrit les cellules de l'arbre et permet à celui-ci de se développer.

À+

Jipsou, l'araignée-espion



« J'ai tout donné aux jeunes gens de France... »

Poème du père Jacques Sevin



J'ai donné tout mon cœur aux jeunes gens de France,
Ouvriers ou bourgeois, aristos, paysans,
Tous ceux qui vers le ciel font monter leurs seize ans
Gros de tant d'avenir, lourds de tant d'espérance.

Ils sont si beaux, les jeunes gens de mon pays
En qui rayonne encor la grâce du baptême,
Que je n'en puis croiser un seul, tant je les aime,
Sans que d'un mâle émoi mon cœur n'ait tressailli.

Je les aime en aîné qui trouve en eux ses frères,
En soldat qui chérit ses jeunes compagnons,
Je les aime, et voudrais connaître tous leurs noms
Pour mieux les effeuiller au fil de mes rosaires.

Je les aime pour leur regard limpide et franc,
Pour ces yeux dans les yeux qui vont tout droit à l'âme,
Et qui, comme une flamme allume une autre flamme,
Font que d'un coup, sans rien se dire, on se comprend.

Je les aime pour le son clair de leur beau rire
Où semblent ruisseler des perles de cristal ;
Il n'a rien de grossier, il n'a rien de brutal,
C'est la gâité fine et française qu'il respire.

Et leur main est si large et leur cœur est si prompt
Qu'on les voit prêts toujours à toutes les offrandes :
Dieu se meut plus à l'aise en leurs âmes plus grandes,
C'est un reflet de lui qui flotte sur leur front.

Ils portent l'avenir entre leurs mains fidèles,
La race et l'adversaire ont les regards sur eux ;
Chastes, ils fonderont des foyers généreux,
Et nos filles auront des époux dignes d'elles.

C'est pourquoi j'applaudis à leurs vastes exploits,
C'est pourquoi je frissonne au vent qui les soulève,
Car ils sont le salut, car ils sont la relève,
Et leur jeune soleil va dorer nos ciels noirs.

Aussi souffrir pour eux n'est pas une souffrance,
S'user, quand c'est pour eux, on le fait en chantant,
Et mon travail fini, j'irai voir Dieu, content :
J'ai donné tout mon cœur aux jeunes gens de France...

Annonces

Session - jeunes

Pourquoi ne pouvons-nous pas
nous passer de la messe
et de l'Eucharistie ?

du 29 octobre au
1^{er} novembre 2021

à Saint Pierre de Colombier

Pèlerinage - adolescents

Pèlerinage de Toussaint
sur les traces
des saints de Provence
pour les 13-16 ans

du 25 au 29 octobre 2021

Notre-Dame des Neiges

Préparons déjà la grande fête de
Notre-Dame des Neiges à Saint
Pierre de Colombier,

le samedi 11 décembre 2021
ou
le samedi 18 décembre 2021

www.fmnd.org

« Je vous supplie, Vierge Sainte, de me recevoir sous les ailes de votre puissante protection et de couvrir ma pauvreté de votre vêtement où règne une variété admirable, afin que, par les mérites des vertus qui ont paru en vous dans vos sept Douleurs, je sois reçue à la table du festin de l'Agneau. »

Pauline Jaricot

Quelques intentions

Prions :

- pour la reprise paisible des activités quotidiennes
- pour que la Sainte Vierge soit consolée malgré toutes ses douleurs
- pour la paix et la liberté en Afghanistan
- pour la fécondité des vœux perpétuels de nos deux sœurs et pour leur famille

Quelques dates

- 3 septembre : St Grégoire le Grand
- 5 septembre : Ste Mère Teresa
- 8 septembre : Nativité de la Sainte Vierge
- 11 septembre : St Jean Gabriel
- 12 septembre : Saint Nom de Marie
- 14 septembre : La Croix glorieuse
- 15 septembre : Notre-Dame des Douleurs
- 19 septembre : Notre-Dame de la Salette
- 21 septembre : St Matthieu
- 23 septembre : St Padre Pio
- 27 septembre : St Vincent de Paul
- 29 septembre : Sts Michel, Raphaël et Gabriel, Archanges
- 30 septembre : St Jérôme

Le défi missionnaire

S'arrêter près d'un pauvre et s'intéresser à lui. Lui manifester l'amour de Jésus.

L'effort du mois

Être attentionné aux autres et les écouter davantage.



« Une source de peine pour les âmes c'est le souvenir du passé ou la crainte et la recherche de l'avenir. Mais une source de paix, c'est de marcher pas à pas derrière Jésus, regardant sa trace dans chaque action qu'on fait, jetant le passé dans le sein de sa miséricorde et l'avenir dans son adorable volonté, pour ne s'occuper que du moment. »

Pauline Jaricot